

**ENTRETIEN  
AVEC UN « AVENTURIER  
DE L'INTERIEUR »**

# JUSQU'AU BOUT AVEC SATPREM

Ni gourou ni maître à penser, mais un homme qui réfléchit et qui cherche à découvrir l'existence d'un « passage vers un nouvel état, supérieur, de l'homme ». Un sage qui veut percer le secret de la Matière... Pour Jacques Chancel qui l'a « radioscopé », Satprem est un « aventurier de l'intérieur »... Itinéraire surprenant que celui de ce Breton de Paris qui a couru tous les chemins du monde avant de s'établir définitivement en Inde, à trente ans, parce que, lors d'un premier séjour, il avait été « ébloui » par Sri Aurobindo, grand guide et penseur auquel il a consacré plusieurs essais (*L'aventure de la conscience, La Genèse du surhomme*). Et par Mère auprès de qui il a vécu dix-neuf ans, recueillant son *Agenda inédit*... Satprem n'était pas venu à Paris depuis vingt ans. Frédérick de Towarnicki a pu le rencontrer. Pour Lui...

**Lui** Vous avez quitté l'Europe à l'âge de vingt et un ans. Vous êtes français. Vous vivez en Inde depuis dix-neuf ans et vous y poursuivez aujourd'hui votre quête de la connaissance et de la sagesse. Vous y avez bien connu l'extraordinaire guide spirituel que fut Sri Aurobindo, grand maître du yoga, et Mère, qui dirigeaient l'ashram de Pondichéry. Comment et où a commencé le roman d'aventure qu'est votre vie ?

**Satprem** Le commencement, ce fut une question. Une question que je me suis posée d'abord dans les camps de concentration nazis, plongé dans le dénuement total : « Qu'est-ce que donc l'homme ? la vie, la Matière, la mort ? Que reste-t-il dans l'homme lorsque la dévastation fait table rase ? Lorsqu'il n'y a plus rien ? » Toute ma vie, j'ai tenté d'y répondre.

Enfant, j'étouffais déjà. Qui étais-je ? Qu'était donc cet être qui était moi ? Jamais, je le sentais, je ne parvenais jusqu'à ce qui était vraiment « moi ». C'était toujours les autres qui parlaient, qui « savaient », qui décidaient à ma place. Il y avait toujours l'école, le père, la mère, les connaissances, les religions, les professeurs... Toujours quelqu'un ou quelque chose, comme un frein, un écran entre la réalité et moi.

**Lui** Vous avez donc tenté de répondre à votre question ?

**Satprem** Une première fois, vers 1950, j'ai cherché la vie à sa source, en faisant un bond en arrière de quelques millions d'années : j'ai voulu revenir dans le passé de la Terre, en vivant dans les forêts vierges de la Guyane. Cette forêt, je crois que je l'ai sentie exister, par moments, comme elle devait être à l'époque des grands primates. L'eau, le vent, la pluie, le végétal, les insectes, les serpents, les arbres existaient là, ensemble, entremêlés dans une sorte d'intense complicité. Les nuits étaient vibrantes de millions de bruits et de mouvements secrets. C'était un délire somptueux de choses à ne pas y croire ! Qu'était l'homme au sein de cette extraordinaire vibration ? Un point minuscule. Il n'était plus le centre de tout ! J'éprouvais aussi des instants de joie indescriptible, je découvrais cette harmonie intérieure qui relie les choses. C'était déjà un nouveau regard. Mon corps, par moments, s'allégeait et semblait n'être plus soumis aux lois de la pesanteur... Mais ce retour dans le passé de la terre — je l'ai compris plus tard — ne suffisait pas. Il fallait aller plus loin, plus profond, aller vers l'avenir de l'homme qui n'est encore qu'une ébauche.

**Lui** Vous avez ensuite erré sur les routes de l'Inde ?

**Satprem** J'étais une sorte de moine mendiant. J'y ai vu et compris bien (Suite page 8.)



## « Mère et Sri Aurobindo ne croyaient pas plus au paradis des prétendus yogis libérés qu'à nos paradis hygiéniques où nous sommes en train d'étouffer... »

(Suite de la page 5.) des choses. J'ai pratiqué le tantrisme, je suis devenu un « sanyasin ». Mais là non plus je ne recevais pas de réponse convaincante et peu m'importait de rencontrer, ici ou là, isolés, quelques yogis planant dans les cimes du mental. J'avais vu, en chemin, trop d'hommes éprouvés par la maladie ou la douleur...

**Lui** Vous avez donc poursuivi votre route ?

**Satprem** Oui. Le tantra m'intéressait, mais je ne voulais pas m'installer dans une expérience. Pas plus dans une forêt vierge que dans une religion ou une technique spirituelle. Ni devenir,

comme je l'ai écrit un jour, un « fonctionnaire de l'aventure ». Il me fallait reposer la question : « Où donc est l'homme ? Son épanouissement est-il déjà total ? Sinon, que peut-il être ? » Et c'est seulement auprès de Sri Aurobindo et de Mère que j'ai compris où et comment je pourrais trouver une réponse à la question que je m'étais posée dans les camps...

**Lui** Vous êtes breton. « Satprem » est un surnom ?

**Satprem** C'est Mère qui me l'a donné. Cela veut dire : « Celui qui aime vraiment ».

**Lui** Ce que vous avez découvert, est-ce

une sorte de « troisième œil ? »

**Satprem** Non. C'est plus simple. Plus évident. C'est ce qui se révèle lorsque nous nous débarrassons de ce vernis qu'on nous a tous collé sur notre peau, ou bien quand nous faisons éclater ce bocal dans lequel — comme un poisson — nous sommes pris au piège, et qui déforme notre regard. Que penseriez-vous d'un poisson qui aurait l'illusion de connaître la réalité du monde en regardant à travers son seul bocal ? La véritable aventure de Mère et de Sri Aurobindo, c'est qu'ils n'ont pas cherché à faire leur expérience dans les dimensions d'un quelconque « au-delà », ou bien une religion établie. Ils ne croyaient pas plus au paradis des prétendus yogis libérés qu'à nos paradis hygiéniques où nous sommes en train d'étouffer. Ils voulaient faire « l'expérience » dans leur propre corps terrestre, au sein même de toute l'évolution. Sans microscopes, sans télescopes, sans éprouvettes et sans fusées, ils ont voulu explorer la Matière même, et ils y sont allés ! Ils ont découvert ainsi une nouvelle vibration mentale. Le fait de découvrir au fond d'eux-mêmes, de leur corps, de leurs cellules, un autre état de conscience, transforme toutes les données du monde. Mère et Aurobindo ont tenté de nous frayer un passage vers un autre stade de l'évolution. Car nous sommes, je crois, à la veille d'un grand bouleversement...

**Lui** Vous voulez parler d'un bouleversement de la conscience ?

**Satprem** D'un passage vers un stade supérieur de l'évolution. D'un « après-l'homme ». En somme, d'un passage de la Matière obscure à la Matière consciente, telle qu'elle « est », totale, sans division. C'est ce que notre conscience devra apprendre à vivre.

**Lui** Mais ce passage, selon vous quand se fera-t-il ?

**Satprem** Lorsqu'on observe le monde, on s'aperçoit qu'il s'effectue déjà. Et il ne se réalisera pas sans épreuves, sans périls. Ce n'est pas un phénomène individuel qui se (Suite page 23.)

## « Nous disons : « C'est l'instinct qui pousse l'oiseau de Sibérie vers les tropiques ». Mais ça ne se passe pas ainsi ! Toute la carte du monde se déroule... au dedans de l'oiseau ! »

(Suite de la page 8.) déroule, il se passe dans tous les pays, chez beaucoup d'hommes, sur tous les continents. La crise réelle que nous traversons n'est ni une crise de civilisation, ni une crise politique mais, en profondeur, une crise évolutive. C'est l'espèce humaine entière qui est en train de virer dans un autre état. C'est de cette évolution que Mère et Sri Aurobindo furent les annonceurs.

**Lui** Mais n'est-ce pas une illusion de croire, dans un monde visiblement dominé par la violence, la volonté de puissance ou l'argent, que nous vivons une étape transitoire qui conduit l'homme à un plus haut niveau ?

**Satprem** Non, justement. Autour de nous, le doute s'installe, tout craque. Chacun sent que nos solutions habituelles ne conviennent plus. Nous sommes entrés dans une sorte de faillite. Nous assistons non pas à la fin d'une civilisation mais au terme d'un cycle au sens géologique ou paléontologique. Quelque chose se prépare. Des millions d'hommes — bombardés, déchirés par des informations contradictoires — se posent de nouvelles, de douloureuses questions : « Mais quelle est donc la raison d'être de tout ce qu'on vit ? » Ils sentent que le monde n'est pas ce qu'il devrait être. Que ce qu'on leur a appris ne « correspond » pas. Ils lancent comme des appels. Il y a comme un changement de regard. C'est l'espoir d'une nouvelle perception plus transparente de la réalité, loin des religions, des idéologies et des systèmes. L'espèce prochaine — cette plénitude de l'homme vers laquelle nous tendons si désespérément, dont nous avons tellement besoin dans notre douleur et notre faillibilité — elle est déjà là. Elle n'est pas pour demain, elle est là, à notre portée, dans notre propre corps, dans cette profondeur de la conscience cellulaire, le prochain pas de l'espèce. Mère et Sri Aurobindo ont ouvert ce chemin et l'ayant ouvert dans leur propre corps, ils l'ont ouvert dans le corps du monde. Car rien n'est séparé. Quand on a fait un trou dans

cette « fausse Matière », celle que nous vivons, tout commence à fuser par tous les autres trous. La Matière que nous vivons commence à devenir irrespirable, et nos pollutions visibles en sont un signe. Certes, des catastrophes, des guerres même nous menacent. Mais les murs qui se fissurent nous laissent entrevoir de nouvelles dimensions... Nos enfants les vivront un jour.

**Lui** Mais qu'éprouve-t-on lorsqu'on fait une telle expérience, lorsqu'on descend dans la Matière vraie ? Le mot Matière convient-il vraiment ?

**Satprem** La Matière telle que nous la vivons est tout autre que celle qui est vraiment. Le mot le plus clair, serait le mot « énergie ». Et même « énergie-conscience ». En Inde, on dit « shakti... » C'est un sacré courant ! C'est l'étoffe même de ce que nous appelons matière. Mère, quand elle arrivait à l'expérience de cette conscience cellulaire disait que, lorsqu'on avait traversé toutes les couches évolutives pour parvenir à la « Matière telle qu'elle est », on percevait des ondes « animées d'une vitesse foudroyante au sein d'une immobilité totale ». Là, le « toi » et le « moi » ne sont pas deux choses différentes mais un seul formidable courant...

**Lui** Vous avez découvert — en observant les espèces — la puissance du monde de l'instinct ?

**Satprem** Nous, nous disons « l'instinct » lorsque nous parlons des espèces autres que l'homme. Nous disons : « C'est l'instinct qui pousse l'oiseau de Sibérie vers cette lagune des tropiques ». Mais cela ne se passe pas ainsi !... En fait, les tropiques et la Sibérie et toute la carte du monde se déroulent... au dedans de l'oiseau. Ce n'est pas un environnement qu'il survole et qu'il regarde d'en haut, c'est quelque chose qui se passe à l'intérieur de lui. Toutes les espèces vont ainsi vers leurs travaux et leurs buts, elles sont harmonieuses dans leur genre : l'espèce humaine ne l'est pas encore. Je vous l'ai dit, la découverte de Mère et de Sri Aurobindo, c'est d'avoir

découvert l'existence du formidable levier que représente cette conscience nouvelle, cellulaire qui est en nous et que nous ne connaissons pas encore vraiment... Je crois que toute l'évolution est une découverte de ce qu'est l'homme. A chaque progrès des espèces, on va de plus en plus exactement vers la réalité de ce qui « est ».

**Lui** Vous avez été l'ami, le confident de Mère. Qui était-elle ?

**Satprem** Mère est arrivée en Inde en 1914. C'est une bien étrange histoire. Son père était turc, sa mère égyptienne, et tous deux vivaient à la cour du Khédive en Egypte. Mais un jour, sa mère refusa de faire sa révérence au Khédive et elle dut s'exiler en France avec son mari. Mère est née à Paris en 1878, boulevard Haussmann ! Elle a très bien connu Renoir, Manet, Sisley, Rodin... Elle vivait à Paris lorsque le fauvisme, le cubisme sont nés. Que d'histoires elle nous racontait ! C'était une conteuse admirable ! Adolescente, elle faisait d'étranges expériences, elle avait l'impression de sortir de son corps, de se répandre dans l'espace, elle ne comprenait pas alors ce qui se passait en elle. Elle avait vingt ans lorsque Einstein fit ses premières découvertes sur l'équivalence de la matière et de l'énergie et sur la relativité. Mère était un ouragan, et, au fond, très occidentale : une extraordinaire puissance en marche...

Mère a vécu une expérience qui n'a rien à voir avec l'intellect, les sectes, les « spiritualités »... Elle l'a vécue jusqu'à sa fin, quatre-vingt-quinze ans. Elle ne s'est jamais arrêtée. Trois jours avant sa mort, et jusqu'à son dernier souffle, elle disait : « Je veux marcher, aidez-moi ». Mère nous disait que Sri Aurobindo était venu accomplir un travail pour toute l'évolution terrestre... C'est auprès d'elle que j'ai compris qu'il fallait se mettre en route vers le « demain de l'homme ».

**Lui** Mais comment se traduit pour vous cette expérience ?

**Satprem** Parlons d'abord de choses simples : ce qu'on vit, (Suite page 24.)

**« Lorsque j'ai levé les yeux sur le chef de ces hommes, son bras est retombé et tout s'est arrêté... »**

(Suite de la page 23.) il faut tenter, à chaque instant, de l'incarner avec plus de conscience et de transparence. Ce qui me préoccupe, à chaque seconde, c'est d'être aussi pleinement « ouvert » que possible, de mieux percevoir ce qui, à la surface, est mensonge et illusion. Si cette seconde-là est pleinement vécue, tout le reste en découle. Alors, une sorte d'évidence apparaît. Et la souffrance elle-même n'a plus de réalité. Je ne sais plus ce qu'est la maladie. Ce qui m'intéresse, c'est cette sorte de battement, de respiration qui existe quand je marche, je vis, quand je contemple la nature ou quand je prends l'ascenseur : une sorte de densité immédiate, de sensation d'harmonie. La pierre de touche, c'est la seconde présente, la façon dont on la vit, dont on « est » dans cette seconde, en quête d'une nouvelle profondeur. Je ne me cache pas derrière des « systèmes explicatifs ». Pour ceux qui ont fait cette expérience, c'est très simple... Et ils s'aperçoivent que leur corps en sait plus long qu'eux-mêmes...

Un jour, par exemple, je me promenais dans des canyons désertiques proches d'Auroville, lorsque j'ai été attaqué par trois mécréants qui — je l'ai su plus tard — avaient été payés pour m'assassiner. Mais lorsqu'ils sont arrivés sur moi, très étrangement, je n'ai eu aucune réaction, ni de peur, ni même de réflexion. J'étais dans une sorte d'état neutre. Seulement, lorsque j'ai levé les yeux sur le chef de ces hommes, le bras de celui-ci est retombé et tout s'est arrêté. Et je suis reparti tranquillement. C'était comme si rien ne s'était passé. Et soudain, j'ai compris que pour le corps, notre corps, c'était effectivement comme si « rien » ne s'était passé.

**Lui** Comment vous apparaît l'Inde aujourd'hui ? Comme un terrain propice aux expériences profondes ?...

**Satprem** Il y a une Inde profonde, infiniment touchante, qui nous offre un air qu'on ne respire nulle part ailleurs. L'Inde moderne, certes,

absorbe beaucoup d'idées occidentales dans le sillage de son développement technique et industriel. Et pourtant — comment l'expliquer ? — là-bas, on respire : il y a une « âme » de l'Inde et, en même temps, c'est une réalité très physique.

Les gens sont si souvent si simples, d'une profondeur si tranquille ! Chose frappante : même lorsqu'ils sont « matériellement pauvres », ils sont rarement misérables, alors qu'en Occident même lorsqu'ils sont « matériellement riches », ils restent souvent assez misérables sur le plan de la vie.

**Lui** L'enseignement de Sri Aurobindo et de Mère s'inscrivent-ils dans la tradition de ces antiques textes sacrés hindous qu'on appelle les Védas ?

**Satprem** La grande ligne commune, en effet, est celle des Védas, textes axés sur la vérité de la Matière. Après, cette ligne s'est complètement perdue et on a enseigné que le monde était une illusion (ce qui, en un sens, est vrai) et qu'il fallait en sortir et aller vers les hauteurs « spirituelles ». Mais les prêtres, les rishis védiques, savaient, eux, que ce n'était pas le chemin de la montée ou de l'ascension qu'il fallait emprunter, mais le chemin de la descente : que c'était au sein de la Matière-énergie qu'il fallait aller, lieu des vibrations Supramentales. Ce secret s'est totalement perdu. Il est devenu inintelligible pour ceux qui lisent aujourd'hui les Védas. Mais Sri Aurobindo m'a dit : « C'est cela que j'ai vécu, que j'ai retrouvé ». Et pour tous les autres. Car, (encore une fois) à quoi servirait de rester un « surhomme » tout seul dans sa chambre ? Que nous importe — à nous tous — l'existence de quelques yogis « libérés » dans l'Himalaya ?...

**Lui** Vous, Satprem, croyez-vous en la réincarnation ?

**Satprem** Que peut-on comprendre à l'existence si l'on ne perçoit pas que ce « moment » qu'on appelle notre vie est le fruit de beaucoup d'autres efforts qui expliquent pourquoi aujourd'hui nous sommes plus développés dans tel

## « Pourquoi aurions-nous pris un corps humain si c'est seulement pour trouver le moyen d'en sortir ? L'évolution n'a pas un sens mystique, il n'y a rien de plus matérialiste... »

sens, pourquoi nous éprouvons telles difficultés qui semblent nous pousser fatalement vers une erreur ? Nous avons beaucoup de vies derrière nous, c'est évident...

En un sens, la réincarnation apparaît comme une stratégie évolutive qui permet à l'espèce de franchir un seuil à partir duquel elle pourra se développer dans une dimension supérieure. Dans cette perspective, on peut dire qu'on n'a pas besoin de fabriquer le « sur-homme » : il faut le laisser faire...

**Lui** Mais le bouddhisme, n'est-ce pas aussi une certaine expérience dans la Matière ? L'entrée dans le Nirvana ne peut-elle pas être considérée comme une « brèche » dans la Matière ?

**Satprem** On peut dire qu'au temps du Bouddha — cinq cents ans avant notre ère — l'humanité n'était pas prête à la découverte qu'ont faite Sri Aurobindo et Mère : que le vrai travail se fait dans la Matière.

Le bouddhisme, c'est le mental qui se projette dans les régions supérieures du bocal où il était enfermé et qui parvient à une sorte de ténuité où tout s'évapore, disparaît. Le mental, ne percevant plus rien, expérimente une sorte d'évanouissement lumineux dans une impression d'infini (sinon d'indéfini) où il se sent libéré, très à l'aise. Mais de l'anesthésie sur la table d'opération, on pourrait dire aussi qu'on est « libéré » : on ne perçoit plus le mal, la douleur. Et c'est vrai. Mais dans un autre sens, c'est une illusion, car le corps se réveille et l'homme retrouve sa souffrance, sa misère et sa maladie. La conscience ainsi « libérée », qu'est-ce qu'elle change au corps, à la matière, à l'évolution ? Rien du tout. Pourquoi diable aurions-nous pris un corps humain si c'est seulement pour trouver le moyen d'en sortir ? L'évolution n'a pas un sens mystique, il n'y a rien de plus matérialiste...

**Lui** On critique parfois, en Occident, certains ashrams de l'Inde, et la réalité un peu mercantile de cette cité expérimentale que voulait être Auroville...

**Satprem** Mère et Sri Aurobindo n'ont

rien à voir avec la composition des ashrams ou Auroville. On ne peut empêcher toutes sortes de personnes (souvent de bonne volonté) de se regrouper quelque part. D'où, parfois, des gens trop pressés, trop intéressés ou trop zélés... Saint-Pierre de Rome, La Mecque ont connu des pèlerins et des marchands d'objets pieux de tous genres !... Quelques groupes intéressés ont essayé de s'emparer d'Auroville pour en faire un grand business. Mais ce n'est qu'une apparence. L'essentiel, c'est que des expériences valables s'y poursuivent...

**Lui** Vous avez évoqué dans l'un de vos livres « la mort de la mort ». Que voulez-vous dire ?

**Satprem** La mort, c'est la clé, le plus grand obstacle et en même temps la plus grande possibilité. Mère a traversé toutes ces couches de négation, ces petites, ces refus, ces doutes, ces freins, tous ces « non » qui sont empilés en nous et qui sont autant de « petites morts » qui feront, un jour, notre « grande mort » ! Mère disait : « Les hommes portent avec eux les clés qui ouvrent portes et fenêtres, mais ils ne s'en servent pas. Ils ont peur de se perdre... Ils veulent rester ce qu'ils appellent « eux-mêmes ». Ils aiment leurs mensonges et leurs esclavages. Ils ont l'impression que sans leurs limites, et les souffrances qu'elles représentent, ils n'existeraient pas. C'est pour cela que le trajet est si long et qu'il est si difficile ».

Quand on a traversé ces ultimes couches mortelles, on débouche dans une conscience cellulaire où la mort n'est plus. La conscience, à ce niveau, est en dehors de la mort. Cela ne veut pas dire que nous resterons éternellement dans le même sac de peau, car cette conscience-là a un pouvoir transformateur qui pourra changer la matière elle-même...

Mère disait : « La mort n'est pas le contraire de la vie ». Il n'y a pas à proprement parler de « mort » : il y a un certain phénomène de vie qui doit faire un détour pour pouvoir vivre

toujours, se développer toujours... Ce qui est vrai ne meurt pas, à aucun degré, et même au niveau corporel.

**Lui** Et pourtant, Mère est morte...

**Satprem** C'est vrai, elle est partie, et les médecins l'ont déclarée morte. Mais elle m'avait dit : « Je vois mieux les yeux fermés que les yeux ouverts. Ils me croiront morte parce que je ne pourrais plus bouger ou parler, mais toi qui sais, tu leur diras ». Qu'a-t-elle fait sinon préparer dans les cellules de son corps les milliers d'yeux de nos petites cellules qui, un jour, s'éveilleront sans doute partout sans que nous sachions comment ? Car elle a perçu directement le Supramental dans son corps. Elle a compris que le monde physique — et le corps physique — tels que nous les percevons — sont un formidable mensonge mis en équation par un mental trop limité qui a conditionné notre rapport avec le monde. Mère est morte en 1973, vingt-trois ans après Sri Aurobindo. On l'a placée dans un cercueil de bois de rose auprès de lui. Tout ce que je sais, c'est que les cellules du corps de Mère sont vivantes parce qu'elle a fait l'expérience de cette conscience qui n'est pas tributaire de la mort...

**Lui** Dans ce monde plein de périls, vous apportez un message d'espoir ?

**Satprem** Tant que nous ne sentions pas les murs, c'était sans espoir ; tant que nos civilisations croyaient que nous allions faire des miracles, c'était sans espoir. A présent que le monde entier se cogne contre un mur, oui, c'est plein d'espoir : cela signifie qu'on va le casser. Alors se développera, dans nos consciences et dans la Matière, la vibration supramentale. « Si prodigieusement rapide et comme immobile, chaude comme si elle était faite d'amour », disait Sri Aurobindo. C'est en train de fuser par tous les pores du grand corps de la terre. C'est ce que nous vivons en ce moment...

Qu'est-ce qu'on peut dire à une chenille ? Il faut qu'elle devienne papillon... (Propos recueillis par Frédéric de Towarnicki.)